

Au commencement de ce beau mois d'octobre, saint François s'est plu à présenter à la Reine du Très Saint Rosaire cette rose blanche et sans tache ; rose, elle le fut, en effet, par les épreuves et les souffrances endurées, pendant près de quatre années, avec la plus entière résignation.

Après avoir donné dans la maison paternelle l'exemple de toutes les vertus, Sr Marie-Anna avait quitté, à peine âgée de 13 ans, tous ceux qu'elle aimait en ce monde pour apprendre à se dévouer au salut des âmes, car, voler dans les missions lointaines, y consumer sa vie au salut des pauvres payens, mourir enfin martyr de Jésus, c'était là l'ambition de son jeune cœur. Pendant 3 ans, elle avait édifié le probandat des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, à Sainte-Anne de Beaupré. Le 18 décembre 1900, à genoux aux pieds du Pontife, elle dépouilla les livrées du siècle, et, sous le nom de M. Marie-Anna de Jésus, commença l'apprentissage de la vie religieuse et missionnaire au noviciat des mêmes Sœurs à Québec.

Mais, au jour de la prise d'habit, le R. P. Prédicateur le lui avait prédit : « Les biens de Jésus, ce sont la croix et les épreuves, ce sont les souffrances et la mort ! voilà les joyaux que votre Epoux vous apporte et les perles précieuses dont il vous orne en ce monde, en attendant qu'il partage son trône avec vous dans l'autre ! » (*Sem. Relig. de Québec, 22 déc. 1900.*) Comme son Père saint François, Sr Marie-Anna allait être martyre de désir ; le bon Dieu allait lui demander le sacrifice de tous ses désirs et de toutes ses espérances. Le jour de la profession approchait : au lieu d'être le jour du grand holocauste, la généreuse novice y commençait une immolation autrement pénible à son cœur. Arrêtée par une cruelle maladie, elle dut retourner dans le monde qu'elle avait voulu fuir ; elle accepta avec soumission la volonté du divin Maître. Pendant un an et demi elle continua à édifier tous ceux qui eurent le bonheur de la connaître ; l'Œuvre du Pain de saint Antoine la compta parmi ses dévouées zélatrices. Le 6 mai dernier, malgré ses souffrances, elle monta encore une fois au couvent des Pères ; encore une fois elle s'agenouilla aux pieds de son Séraphique Père saint François pour lui demander sa bénédiction ; quelques jours plus tard elle se trouva clouée sur un lit de douleurs qu'elle ne devait plus quitter.

En véritable enfant de saint François, elle vit arriver l'heure redoutable sans crainte ni regret. Que dis-je ? Cette heure, elle la désirait ardemment, elle l'appelait de tous ses vœux, et avec saint Paul, elle aimait à répéter : « *Cupio dissolvi* ! Que j'ai donc hâte de partir ! Quand donc pourrai-je enfin posséder Jésus, le divin Epoux de mon âme ! » Elle versa des larmes en apprenant que ses anciennes compagnes d'infirmerie au couvent, l'avaient devancée à la récompense. — Patience ! vierge prudente ; votre lampe est pleine, et l'Epoux ne tardera pas, le voici qui arrive au milieu de la nuit, suivez-le aux noces éternelles ! — Dans la nuit du 5 au 6 octobre, au moment où tant d'âmes pieuses commençaient l'Heure Sainte en union avec le Cœur de Jésus agonisant, Sr Marie-Anna de Jésus entendit enfin la voix du divin Epoux ; et brisant les faibles liens qui la retenaient encore captive, son âme s'élança vers le Cœur de son Sauveur bien-aimé.

Puisse-t-elle se souvenir de ceux qui la pleurent dans cette vallée de larmes.

S. M.

— Mde Marcelle Rochette, née Adeline Langlois, en religion Sr Ste-